

Manuscrit 16 (MNN 75.149.298.9)
Lettre de Nicéphore Niépce à Claude Niépce
16 juin 1816

. Châlon Sur Saône, le 16 juin 1816. (.dimanche).

. Mon cher Ami,

. Nous sommes arrivés ici hier au soir, pour t'expédier le soufflet quarré que tu as/ demandé. il est enfermé dans une caisse de sapin faite par Baptiste ; et comme il restait un peu/ de vide ma femme l'a rempli avec des poires tapées qui te feront sans doute plaisir. cette caisse/ partira sans faute, par la diligence de mardi ; mais j'espère qu'elle n'arrivera pas avant ma/ lettre qui sera mise demain soir à la poste. j'ai écrit ton adresse sur un des côtés de la Boîte,/ et sur une carte fixée au milieu du couvercle. j'aurais bien voulu t'envoyer le tuyau de fer blanc/ que j'avais fait faire, mais je l'ai cherché partout sans pouvoir le trouver. j'ai reçu, Mon cher Ami,/ ta lettre du 7¹ en réponse à la mienne du 28 mai². les choses trop obligeantes pour moi, et les détails/ intéressans qu'elle contient nous ont causé le plus grand plaisir. ton suffrage est bien propre à/ m'encourager dans une entreprise dont l'idée nous est commune³ et dont le succès sous ce rapport/ surtout me satisferait bien d'avantage encore ; mais, quoique les difficultés ne me rebutent/ point, grace à Dieu ; cependant, je ne me fais pas du tout illusion sur l'imperfection de mes/ premiers essais, ni sur les améliorations que je desire obtenir. depuis quelques jours je me suis/ beaucoup moins occupé de tirer de nouvelles épreuves d'après le même procédé, cequi aurait été/ fort/

inutile, que de tâcher de fixer l'image d'une manière solide, et de placer les ombres et les clairs/ dans leur ordre naturel⁴. j'ai fait là dessus quelques essais que je compte répéter, parcequ'ils me/ laissent/

entrevoir la possibilité de réussir. l'idée que tu veux bien me suggerer, Mon cher Ami, pour/ atteindre ce double but, est très ingénieuse, et elle m'était également venue à l'esprit parcequ'elle se/ trouvait au nombre des combinaisons que je pouvais faire ; mais jusqu'ici l'expérience⁵ m'a appris/ qu'une substance que la lumiere peut décolorer facilement, n'offre pas à beaucoup près les mêmes/ résultats qu'une substance qui a la propriété d'absorber la lumiere. j'avais lu qu'une solution/ alcoolique de Muriate de fer⁶, qui est d'un beau jaune, devenait blanche au soleil, et reprenait/ à l'ombre sa couleur naturelle. j'ai imprégné de cette solution un morceau de papier que j'ai/ fait sécher : la partie exposée au jour est devenue blanche, tandis que la partie qui se trouvait//

hors du contact de la lumiere, est restée jaune ; mais cette solution attirant trop l'humidité de l'air,/ je ne l'ai plus employée, parceque le hazard m'a fait trouver quelque chose de plus simple et de/ meilleur. un morceau de papier couvert d'une ou de plusieurs couches de rouille ou Safran de Mars⁷,

¹ Document inconnu.

² Lettre du 28 mai 1816, MNN.

³ En effet, l'idée de fixer les images obtenues dans la chambre noire est commune aux deux frères. Nicéphore confirmera cette importante information à deux reprises en 1824. D'abord dans une lettre adressée à Claude : « *Tu as eu comme moi, la première idée de cette découverte à laquelle nous avons travaillé ensemble à Cagliari ; elle doit donc paraître sous ton nom comme sous le mien, et être utilisée en commun* » (cf. Lettre du 16 septembre 1824, ASR). Ensuite, dans une lettre inédite envoyée à son cousin Alexandre du Bard de Curley : « *mes recherches (...) sont la suite d'une idée première que nous eumes, mon frère et moi, il y a bien des années. lorsque mon frère partit pour Londres, il fut convenu que je m'occuperais de cet objet-là qui présentait plus d'un genre de difficulté* » (cf. Lettre du 26 novembre 1824, BNF). Il existait près de Cagliari des mines de chlorure d'argent connues depuis l'Antiquité. Il se peut que les deux frères aient constaté les propriétés de ce matériau dès cette époque puisque c'est précisément avec cette substance que Niépce débuta ses essais en 1816.

⁴ Niépce entend par là, les placer directement dans leur ordre naturel, c'est à dire obtenir d'emblée un positif. Il n'est donc plus question d'inverser par une seconde opération l'image négative obtenue dans un premier temps. À cette date, Niépce a donc mentalement inventé, à travers ses différentes recherches pour inverser les valeurs de l'épreuve, la notion de positif/négatif (réplication permettant le rétablissement des valeurs « naturelles » de l'image) mais également la notion de positif direct (grâce aux expériences suggérées par Claude).

⁵ En effet, comme il l'explique plus loin, Nicéphore vient d'expérimenter plusieurs produits photosensibles dont la coloration change sous l'action de la lumière : le muriate de fer, la rouille ou safran de Mars et l'oxyde noir de manganèse.

⁶ Le muriate de fer est du chlorure de fer ferrique. Dissous dans l'alcool et exposé à la lumière, il devient du chlorure ferreux. Le processus s'inverse en l'absence de lumière grâce à l'oxygène présent dans la solution. Les propriétés de cette substance furent notamment mises en avant par le chimiste allemand Martin Klaproth dont Niépce utilisait le *Dictionnaire de Chimie* (1811).

⁷ Le safran de Mars est un oxyde de fer. En le mettant en contact avec du gaz muriatique oxygéné (chlore), il se forme du

et/

exposé aux vapeurs du gaz acide muriatique oxygéné, devient d'un beau jaune jonquille, et blanchit/ mieux et plus vite que le précédent : je les ai placés l'un et l'autre dans la chambre obscure, et cependant/

l'action de la lumière n'a produit sur eux aucun effet sensible, quoique j'aie eu soin[⁸] de varier la/ position de l'appareil. peut-être n'ai-je pas attendu assez longtemps, et c'est ce dont il faudra encore/ m'assurer ; car je n'ai fait qu'effleurer la matière. je croyais aussi comme toi, Mon cher Ami, qu'en/ mettant dans la boîte optique une épreuve bien marquée sur un papier teint d'une couleur fugace,/ ou recouvert de la substance que j'emploie ; l'image viendrait se peindre sur ce papier avec ses/ couleurs naturelles, puisque les parties noires de l'épreuve, étant plus opaques, intercepteraient plus/ ou moins le passage des rayons lumineux ; mais il n'y a eu aucun effet de produit⁸. il est à présumer/ que l'action de la lumière n'est point assez forte ; que le papier que j'emploie est trop épais, ou/ qu'étant trop couvert, il offre un obstacle insurmontable au passage du fluide ; car j'applique jusq'// à six couches de blanc⁹. tels sont les résultats négatifs que j'ai obtenus : heureusement qu'ils ne/ prouvent encore rien contre la bonté de l'idée, et qu'il est même permis de revenir là dessus avec/ quelque espoir de succès. je suis aussi parvenu à décolorer l'oxide noir de Manganèse¹⁰ ; c'est-à-dire/ qu'un papier peint avec cet oxide, devient parfaitement blanc lorsqu'on le met en contact avec/ le gaz acide muriatique oxygéné. Si, avant qu'il soit tout à fait décoloré, on l'expose à la/ lumière, il finit de blanchir en très peu de temps ; et lorsqu'il est devenu blanc, si on le noircit/ légèrement avec ce même oxide, il est encore décoloré par la seule action du fluide lumineux. je/ pense, Mon cher Ami, que cette substance mérite d'être soumise à de nouvelles épreuves, et je

compte/ bien m'en occuper plus sérieusement. j'ai voulu aussi m'assurer si les différents gaz pourraient/ fixer l'image colorée ou modifier l'action de la lumière, en les faisant communiquer à l'aide/ d'un tube avec l'appareil, pendant l'opération. je n'ai encore employé que le gaz muriatique/ oxygéné, le gaz hydrogène et le gaz carbonique¹¹ ; le premier décolore l'image ; le second ne/ m'a paru produire aucun effet sensible, et le troisième détruit en grande partie, dans la//

substance dont je me sers, la faculté d'absorber la lumière ; car cette substance, tant que le contact/ du gaz a lieu, se colore à peine dans les parties même les plus éclairées, et cependant ce contact a duré/

plus de huit heures. je reprendrai ces expériences intéressantes, et j'essaierai successivement plusieurs/

autres gaz, sur tout le gaz oxygène qui, à raison de ses affinités avec les oxides métalliques et la/ lumière, mérite une attention particulière. enfin, Mon cher Ami, j'ai fait de nouveaux essais pour/ parvenir à graver sur le métal à l'aide des acides minéraux ; mais ces acides que j'ai employés, c'est-à/

-dire l'acide muriatique, l'acide nitreux ainsi que l'acide muriatique oxygéné¹², soit sous forme gazeuse,/

soit en liqueur, n'ont laissé pour toute empreinte qu'une tache noirâtre plus ou moins foncée suivant/ la force du dissolvant. l'acide muriatique oxygéné est le seul dont on pourrait tirer parti ; mais il n'est/ décomposé par la lumière que lorsqu'il est uni à l'eau, et dans cet état même il n'agit pas sur les/ métaux avec assez d'énergie pour les creuser sensiblement ; car il ne produit aucune effervescence avec eux, et/

chlorure ferrique qui blanchit à la lumière plus efficacement que le muriate de fer (le chlore étant utilisé en solution dans le premier cas et sous forme gazeuse dans le second).

⁸ Nicéphore essaye donc de rétablir les valeurs « naturelles » en réalisant l'image d'une image préalablement obtenue. Pour éviter d'exposer en pleine lumière son négatif (qui n'est pas fixé) et ainsi le protéger d'un noircissement total, il utilise une « boîte optique ». D'après cette dénomination, il ne s'agit pas d'une de ses chambres noires. En effet, ce que l'on appelait alors une « boîte optique » était un instrument muni d'une lentille grossissante, permettant d'observer des gravures panoramiques. Selon l'éclairage (par le haut ou par l'arrière de la vue), on pouvait obtenir des effets variés de jour et de nuit (comme on pourra le faire plus tard avec les stéréoscopies). L'apparition de cet appareil remonterait au XV^e siècle.

⁹ Cette indication fait dire à Jean-Louis Marignier que Niépce préparait très vraisemblablement sa substance photosensible de la manière suivante : il faisait dissoudre de l'argent dans de l'acide nitrique puis ajoutait de l'acide chlorhydrique ou un sel de chlorure (comme le chlorure de sodium). Ce mélange formait alors un précipité de chlorure d'argent insoluble dans l'eau. Niépce devait ensuite étaler ce précipité sur le papier (d'où l'évocation de couches de blanc).

¹⁰ L'oxyde noir de manganèse est du dioxyde de manganèse. Soumis à des vapeurs de chlore (gaz muriatique oxygéné), il donne du chlorure de manganèse. Dans cette expérience, comme dans la précédente, Niépce utilise donc les propriétés du chlore dont il avait peut-être eu connaissance au travers des ouvrages de Berthollet traitant du blanchiment des textiles (*Éléments de l'art de la teinture*, 1790).

¹¹ Niépce étudie donc ici l'action de différents gaz (chlore, hydrogène, gaz carbonique) sur la surface sensibilisée (papier enduit de chlorure d'argent)

¹² C'est-à-dire l'acide chlorhydrique, l'acide dioxonitrique et le chlore.

les oxide comme ferait le foie de soufre, cequi n'est pas notre affaire ; mais j'ai reconnu avec plaisir/ que sans produire le bouillonnement incommode des autres acides, il attaque très bien et d'une/ maniere très-nette la pierre calcaire dont nous ^{<nous>} servions pour graver : il l'attaque lentement, c'est-à-dire/

comme il le faut pour que l'influence de la lumiere soit plus sensible, et que cet acide puisse creuser/ plus ou moins à raison de la différence des teintes. je m'occuperai donc, toute affaire cessante, de préparer/

une de ces pierres qui remplacera le papier, et sur laquelle l'image colorée doit se peindre. je la laisserai/

tremper quelque tems dans l'eau chaude, et ensuite je la mettrai en contact avec le gaz acide muriatique/

oxigéné qui, d'après mon procédé, communique dans l'intérieur de l'appareil. je crois qu'à l'aide de cette/

disposition, on doit obtenir un résultat décisif, si comme on n'en peut douter, l'acide en question/ est décomposé par la lumiere, et si par là sa force dissolvante se trouve modifiée. tu vois, mon/ cher Ami, que depuis quelques jours je n'ai guère fait que battre la campagne : mais c'est toujours/ quelque chose que de multiplier les données qui peuvent conduire à la solution du problème/ proposé¹³. aussitôt que j'aurai trouvé quelque perfectionnement utile et vraiment propre à/ atteindre ce but, je m'empresserai de t'en instruire./ je suis bien aise que tu aies reçu ma/ dernière lettre, et qu'elle te soit parvenue avant l'importante réponse de M^r de Jouffroi¹⁴. Si/ elle est favorable, c'est je pense tout cequi peut nous arriver de plus heureux ; car des lors nous//

pourrons avoir l'espoir fondé de tirer bon parti de notre découverte, et de sortir enfin de cette/ obscurité où une fausse modestie ne doit pas nous retenir plus longtems. ceque tu nous dis des moyens/

pécuniaires de ce monsieur, est bien satisfaisant et surtout fort engageant : c'est là en effet le/ nerf de toutes les entreprises dequelque nature qu'elles soient ; et de ce côté il faut en convenir, nous/ sommes assez mal pourvus ; mais aussi nous avançons cequ'il n'est pas donné à tout le monde de/ pouvoir offrir. les fonds qu'on tire de sa tête valent mieux que ceux qu'on trouve dans la poche/ de ses voisins. nous te félicitons de bien bon coeur, Mon cher Ami, de la connaissance que tu as/ faite de M^r de la Chabaussiere¹⁵. l'opinion avantageuse que tu nous donnes de lui nous inspire un/ vif regret de ne pas être à portée de partager la double satisfaction que nous trouverions à être/ auprès/

de toi ; et nous sentons combien il nous est agréable dans ta position, de rencontrer quelqu'un qui sous tous/

les rapports mérite autant d'être connu. . Dimanche soir./

. Nous venons de recevoir, Mon cher Ami, ta lettre du 12¹⁶ qui en dissipant nos inquiétudes/ sur la réponse de M^r de Jouffroi, nous a comblés de joie. enfin nous voila donc à flot, Dieu/ merci ; il ne s'agit plus que de bien conduire la Barque, et elle ne peut être en de meilleurs mains./ la regularité, l'uniformité des effets que grace à tes soins, tu es parvenu à obtenir, n'a pu qu'/ ajouter beaucoup à l'intérêt que notre machine est faite pour inspirer. il parait d'après ceque tu/ nous mandes à ce sujet, qu'elle a produit une vive impression sur l'esprit de M^r de Jouffroi ;/ puisque indépendamment des choses flatteuses qu'il t'a dites, il a manifesté le desir de partager/ les avantages attachés à notre procédé, et de nous associer à son entreprise. cette visite a dû te/ faire, Mon cher Ami, le plus grand plaisir. tu en auras sans doute éprouvé beaucoup aussi à/ visiter les ateliers et les chantiers de construction de ces messieurs. j'ai vu làdessus, dans le/ journal de M^r Charvin, des détails fort intéressans et très conformes à ceux que tu as la bonté/ de nous donner ; mais je ne sais pas si le mécanisme de ces nouveaux bateaux à vapeur est/

¹³ Dans la première quinzaine de juin 1816, Nicéphore, qui a poursuivi sa réflexion autour de la question de la stabilisation et du fixage des effets obtenus, a donc réalisé différents essais de gravure d'un métal par de l'acide. Pour ce faire, il a essayé successivement l'acide muriatique (acide chlorhydrique), l'acide nitreux (acide dioxonitrique) et l'acide muriatique oxygéné (chlore). C'est ce dernier qui lui semble le plus efficace et il s'apprête à l'appliquer à la pierre calcaire, nouveau matériau/support qu'il veut tenter de graver. Cependant, dès le 2 juillet, il reconnaîtra l'impossibilité de graver sur pierre par ce procédé (cf. Lettre du 2 juillet 1816, MNN).

¹⁴ Le marquis Claude Dorothee de Jouffroy d'Abbans (1751-1832) avec lequel une association fut un temps envisagée pour exploiter le Pyrèolophore. À propos de ce personnage, voir BM p.404.

¹⁵ Membre de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale, Ange Jacques Marie Poisson de la Chabeaussière (1755-1823) fut l'intermédiaire privilégié des contacts entre les frères Niépce et cette Société savante fondée en 1801 et installée, depuis 1804, dans l'ancien hôtel de Boulogne, au n°34 de la rue du Bac. Il n'est pas anodin de constater que c'est dans le même hôtel, mais au n°42, que Claude Niépce s'installa lors de son arrivée à Paris en mars 1816. Les Niépce fréquentaient d'ailleurs cette adresse depuis au moins 1806 (cf. BM p.284 et 385-386).

¹⁶ Document inconnu.

différent de celui employé par Fulton¹⁷ : il faut bien que ça soit ou qu'ils puissent prouver/ la priorité. cependant à l'époque où M.M. de Jouffroi s'occupaient de cette découverte, c'est/ à dire il y a environ 20 ans, ils ne paraissaient pas avoir obtenu aucun succès. quoiqu'il/ en soit, //

ils ont un brevet du Roi, et je ne sais trop comment M^f Andriel et compagnie pourront/ se tirer d'affaire avec leur pauvre Élise¹⁸. je crois que les différends sérieux qui ne manqueront/ pas de s'élever à ce sujet, entre les deux Sociétés rivales, tourneront de toute manière à notre/ avantage. M.M. de Jouffroi de leur côté, en adoptant notre principe moteur, exploiteront une mine/ plus riche et éviteront un procès. tu as très bien fait, Mon cher Ami, de proposer une expérience/ un peu plus en grand avec le nouveau combustible, plutôt que de répéter celle du petit Bateau ; et/ il est fort obligeant de la part de M^f de Jouffroi, d'avoir consenti à en faire les frais. je présume/ d'après ses offres et surtout d'après ce que tu dis, que le réservoir ne sera pas d'une énorme/ dimension, et que tu l'appliqueras à un Bateau d'une grandeur moyenne ; car autrement, cette/ expérience préliminaire deviendrait beaucoup plus coûteuse ; mais il faut, et tu le sais mieux que/ moi, que l'appareil soit relativement au Bateau, plutôt trop grand que trop petit. Quant/ à l'arrangement par écrit que nous devons signer avant l'expérience proposée, nous sommes/ persuadés d'avance qu'il ne saurait compromettre nos intérêts ; cependant comme il s'agit/ d'un premier lien qui doit nous attacher à la Société, il sera prudent de se tenir sur ses gardes, / et tu feras bien, Mon cher Ami, de le rousturer de main de maître : nous nous en rapportons/ parfaitement à toi là dessus comme sur tout le reste. je suis aussi curieux qu'empressé/ de connaître le nouveau procédé que tu as imaginé pour employer l'effort de l'air sur l'eau./ ce serait encore là une amélioration de la plus grande importance ; car il faut convenir que/ d'après le moyen dont nous nous servons, la force motrice n'est point assez appuyée par l'eau/ qui ne peut offrir un point d'appui solide qu'à raison de la grande vitesse avec laquelle/ elle est frappée. je suis convaincu que nous perdons par là peut être les deux tiers de/ l'effort employé, et malgré cela ce moyen de transmettre la force, offre de très grands/ avantages. je desirer donc bien ardemment, Mon cher Ami, que ton expérience soit/ couronnée du plus heureux succès, et nous en attendons le résultat avec la plus vive/ impatience. / //

. Comme dans ce moment-ci il y a une dépression considérable dans ton sac ainsi que dans le/ nôtre, et que tu seras peut-être bien aise de toucher de suite un à compte sur l'argent que/ nous comptons t'envoyer au plus tard dans la Quinzaine ; nous déposerons mardi prochain/ ou après demain, au Bureau des diligences, un groupe de 150 francs à ton adresse et arrangé/ comme le précédent : tu le recevras par conséquent en même temps que le soufflet. nous avons/ retiré dernièrement pour toi, à S^t Loup¹⁹, 130 francs 10 sous provenant de ta paille que nous/ avons vendue, d'après ton ordre, et qui a été livrée vendredi dernier à la croix picard, au/ nommé Morand que tu connais. il n'y en a eu en tout que 87 quintaux. le marché a été passé/ comme à l'ordinaire, seulement on n'a point tenu compte des liens dans les pesées. nous avons/ vendu ta génisse 12 louis non compris les étrennes. les personnes à qui nous en avons parlé, ne/ croyaient pas que nous en aurions tiré ce prix là : on ne nous en avait offert que 9 louis. on doit/ la venir prendre au premier jour, et déposer préalablement les deniers qui passeront de là dans/ ton sac. il est bien essentiel que tu te sois défait de cette bête qui est énorme et qui, comme le/ disait encore mon cousin de S^t Victor²⁰, aurait pu crever de gras fondu pendant les grandes/ chaleurs. nos vins ont également été vendus au nommé Miette, à raison de 214 f. la queue non/ envasseillée. les termes de paiement sont moitié le 26 juin courant, et le reste dans 3 mois. Mr/ lacroix neveu de M^f Dureault, et M^f Verpiot sont de société et cautions. / M^f Fitz-William²¹/ nous a fait l'honneur de venir nous voir à S^t Loup et de dîner avec nous, il y a eu vendredi passé/ 8 jours. il nous a témoigné tout le plaisir qu'il avait eu à te voir, Mon cher ami, et nous a répété que/ si nous étions dans le cas de porter notre découverte à Londres, il nous procurerait d'excellentes/

¹⁷ Inventeur américain, Robert Fulton (1765-1815) est resté célèbre pour ses travaux sur la propulsion à vapeur et son application à la navigation. En 1803, il testa un bateau à vapeur sur la Seine en présence de nombreuses personnalités françaises de l'époque dont Lazare Carnot qui, trois ans plus tard, présentera le Pyréolophore devant l'Académie des Sciences.

¹⁸ Cf. Lettre du 1^{er} avril 1816, MNN.

¹⁹ Saint-Loup-de-Vareannes, village situé à 8 kilomètres au sud de Chalon-sur-Saône. Les Niépce y possédaient le domaine du Gras où ils passaient une partie de l'année et où Nicéphore réalisa une grande partie de ses travaux.

²⁰ Augustin Laurent Niépce de Saint-Victor (1766-1833), cousin germain de Nicéphore. Il était le père d'Abel Niépce de Saint-Victor (1805-1870), chimiste et inventeur de plusieurs procédés photographiques.

²¹ Le Vicomte de Fitz-William était une connaissance des Niépce. Il apparaît à plusieurs reprises dans la correspondance entre Nicéphore et Claude.

recommandations. enfin il a ajouté qu'il avait toujours conçu pour nous une estime et une/ considération particulières ; qu'il serait charmé de cultiver notre connaissance, et qu'il nous priait/ de lui faire l'amitié, lorsque nous irions à la ville, de lui demander à dîner sans cérémonie./ l'eau quoique très haute, n'était pas encore hier dans la prairie de S^t Loup ; mais le tems vient de/ se mettre décidément à la pluie et s'il ne change pas je crains bien que l'inondation ne soit/ totale ; ce qui arriverait bien mal à propos ; mais peut être en serons nous quittes pour la peur ://

<En marge gauche de la sixième page, verticalement>

je te le manderai dans ma prochaine lettre. les blés sont superbes et surtout singulièrement épais. les trémois poussent à/ merveille, et les vignes jusqu'ici promettent beaucoup. quant aux fruits il y en aura beaucoup moins qu'on ne croyait : une petite/ gelée blanche et une bise très froide survenue pendant la floraison, ont laissé bien peu de chose en comparaison de ce qu'il était permis//

<En marge gauche de la cinquième page, verticalement>

d'espérer. si l'inondation n'a pas lieu, on fera aussi beaucoup de foin. on devait faucher demain ton pré de l'étang ;/ mais il faudra remettre cette opération à un autre jour, car la terre serait trop mouillée. je ne présume pas que l'herbe/ ait été jamais plus fourrée qu'elle l'est cette année. daigne la providence bénir ces belles récoltes pour le bien général//

<En marge gauche de la première page, verticalement>

Et pour mettre nos fermiers dans le cas de nous payer un peu mieux. au reste, Mon cher Ami, j'espère que nous ferons face à tout, et/ tu ne dois pas avoir d'inquiétude là dessus. comme nous serons ici bien certainement la semaine prochaine, notre premier soin sera/ de te faire passer des noyaux. nous sommes grace à Dieu, en bonne passe : il faut battre le fer quand il est chaud : une économie//

<En marge gauche de la deuxième page, verticalement>

mal entendue pourrait même nous être préjudiciable. nous n'avons jamais séparé tes intérêts des nôtres, Mon cher Ami ; ainsi nous/ puiserons dans notre bourse comme dans la tienne : c'est de toute justice et nous serions bien fâchés que ça fût autrement. Si l'expérience/ en question réussit à souhait ainsi que tout porte à le croire, tu pourras tenir la prune un peu plus haut, avec toute l'honnêteté//

<En marge gauche de la troisième page, verticalement>

possible, afin d'obtenir un plus grand degré de turgitude. Il sera donc fort sage de bien scruter l'arrangement par écrit ;/ car si nous avons affaire avec des gens astucieux et de mauvaise foi, cet écrit pourrait être un vrai crocodile farci de pistolets/ et de piès de cochon. Deux sur dix est une bonne rousture : il n'y a que ça dans la nature./ Adieu mon cher ami : il est//

<En marge gauche de la quatrième page, verticalement>

tems de finir cette longue lettre ; reçois donc mille et mille tendres embrassemens de la part de ma femme et de la mienne. nos/ amitiés, je te prie à Antoine et Victor²². ne nous oublie pas non plus auprès de M^{me} de Varenne et d'Edouard. ma femme écrit par ce même/ courrier à Isidore./ le taureau doit être opéré, mais nous ne savons pas encore le jour.
://:J.N.Niépce

<En tête de la première page, horizontalement>

.P.S. bien des choses honnêtes de la part de la maison Charvin et de/

²² Antoine et Victor Mignon étaient deux des trois fils nés du premier mariage de la femme de Nicéphore, Agnès Romero, avec Jean-Louis Mignon (décédé en 1793).

M^r le Curé. M^{me} de Morteuil est revenue à la ville. c'est ma femme qui a traité pour ta génisse avec l'acheteur, et qui lui a fait gober la prune. tous nos gens te présentent bien leurs respects./.

<adresse manquante>